

arts

JEAN-MARC E. ROY QUITTE LE LOBE

Huit ans de souvenirs heureux

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Pendant huit ans, Jean-Marc E. Roy fut le visage et la voix du Lobe. Lui qui cumulait les fonctions de coordonnateur artistique et responsable de la programmation a remis les clés du centre d'artistes plus tôt cette semaine. L'heure des bilans a sonné et c'est pourquoi les souvenirs se bousculaient, hier, à la faveur d'une entrevue accordée au *Quotidien*.

De retour devant le local de la rue Bossé à Chicoutimi, le temps de se faire tirer le portrait, il a d'abord évoqué son entrée en scène en 2007. C'était juste avant la Fête de l'art, l'un des événements qui ont assis la réputation festive de l'établissement, parallèlement à ses réalisations liées plus spécifiquement aux arts visuels.

« Ça peut sembler petit, 60 personnes qui assistent au vernissage d'une exposition, mais c'est le double de ce qu'on voit à Montréal. »

— Jean-Marc E. Roy

« On avait fait venir les Abdigradationnistes et ça avait été notre plus grosse Fête de l'art. Un succès monstre. À 6h du matin, il y avait encore du monde qui dansait », rapporte Jean-Marc E. Roy en esquissant un sourire. Il mentionne également le projet *Se revoir*, grâce auquel Le Lobe avait souligné son 15^e anniversaire de fondation en 2008.

Pour chacune des années, on avait réinvité un artiste qui a participé à une résidence de dix jours, prélude à une exposition qu'on avait dû prolonger. « Nous avions utilisé les deux étages situés au-dessus de la librairie Les Bouquinistes, décrit l'ancien coordonnateur. Nous avions dépoussiéré les locaux et monté des murs qui sont toujours là. »

CONTACT PRIVILÉGIÉ

Plus récemment, Le Lobe a exploité un filon intéressant par le biais de *Feuilles mobiles*. Cette initiative avait pour but de contribuer au financement du centre en vendant des œuvres créées sur des



Jean-Marc E. Roy vient de compléter un engagement de huit ans au centre d'artistes Le Lobe, où il assumait les fonctions de coordonnateur artistique et responsable de la programmation. Il chérira longtemps ses échanges avec les artistes qui ont participé à des résidences à cet endroit. — PHOTO LE QUOTIDIEN, MICHEL TREMBLAY

feuilles lignées. Même si le support était on ne peut plus modeste, le mot s'était passé parmi les artistes d'ici et d'ailleurs. Ils aimaient s'attaquer à ce défi.

« Ça a sorti Le Lobe de son aura habituelle », analyse Jean-Marc E. Roy. Les vernissages étaient courus et puisqu'on se trouvait en mode bénéfice, la clientèle était plus diversifiée, ce qui ne veut pas dire que les activités régulières suscitent un intérêt mitigé.

« Ça peut sembler petit, 60 personnes qui assistent au vernissage d'une exposition, mais c'est le double de ce qu'on voit à Montréal. Et je peux témoigner du fait que les artistes l'apprécient », affirme le vétérinaire du Lobe, qui rappelle que la plupart de ceux qui participent aux résidences de création proviennent de l'extérieur de la région.

C'est normal puisque l'exercice consiste à sortir d'une réalité familière pour renouveler sa production. Ainsi brise-t-on la routine, ce qu'illustre le travail accompli par le peintre Dan Brault en 2014. Il avait quitté le confort de son atelier afin

de plancher sur 14 toiles en même temps.

« Comme son atelier est bien organisé, il avait travaillé avec moins d'outils chez nous. Par contre, il y avait assez d'espace au Lobe pour accrocher 14 pièces sur les murs. Cette expérience a

représenté un moment charnière dans son cheminement parce que Dan avait dû modifier sa méthode de travail. Il nous en parle encore », indique Jean-Marc E. Roy.

Il chérira longtemps ses échanges avec les artistes et plusieurs, parmi eux, ont exprimé leur affection

dans les derniers jours. « Huit ans, ça représente une grosse portion de ma vie et les messages que je reçois me font croire que j'ai bien fait ça. Quand tu aimes quelque chose, ça paraît », note celui qui, désormais, consacrera tout son temps au cinéma.

Les bons côtés de la rugosité

Dans le paysage artistique régional, le centre d'artistes Le Lobe se distingue par son côté rugueux. Le local de la rue Bossé, à Chicoutimi, ne remportera jamais un concours d'architecture, tandis que les peintres et sculpteurs qui le fréquentent aiment bousculer le consensus ambiant.

« Cette institution est portée sur les pratiques à risque, sur l'ailleurs. Elle a toujours présenté des travaux réalisés en résidence, ce qui illustre son côté laboratoire. Les gens apprécient également le fait qu'elle est peu portée sur

le décorum », affirme Jean-Marc E. Roy qui, pendant huit ans, fut coordonnateur artistique et responsable de la programmation.

Il parle de pratiques à risque, mais l'expérience montre que la grande majorité des résidences ont tenu leurs promesses. Les artistes s'investissent vraiment pendant cette parenthèse d'un mois. Ils s'imprègnent des lieux, ce qui comprend la ville, pas juste Le Lobe.

« Le risque tient au fait qu'on ne demande pas des dossiers achevés lors des appels de dossiers. C'est parce qu'un an avant la

résidence, on ne peut pas s'attendre à ce qu'un artiste soumette une œuvre complètement ficelée. En fait, le processus est aussi important que le résultat », explique Jean-Marc E. Roy.

Une autre caractéristique du Lobe se rapporte à la nature des œuvres proposées. « On a toujours eu un penchant pour la performance. On a accueilli beaucoup d'installations, aussi. Les artistes aiment travailler dans une salle de grandes dimensions », fait observer l'ancien patron du centre fondé en 1993.